

Fred Rogers L'éthique de la gentillesse

Alexandre Fontaine Rousseau

Number 194, March 2020

Imaginaires du cinéma pour enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine Rousseau, A. (2020). Fred Rogers : l'éthique de la gentillesse. *24 images*, (194), 96–97.

Fred Rogers

L'éthique de la gentillesse

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU



↑ Mister Roger's Neighborhood

« Please, don't ruin my childhood. » Voilà ce que dit Andrea (Susan Kelechi Watson) à Lloyd (Matthew Rhys), lorsque ce dernier lui apprend qu'il va écrire un article sur Fred Rogers (Tom Hanks) pour le compte de la revue *Esquire*. La réplique en dit long sur tout ce qu'a pu représenter Mr. Rogers pour des générations d'enfants. Le portrait en question, intitulé *Can You Say... Hero*, fera la couverture du numéro de novembre 1998 de la célèbre publication. Il a en réalité été écrit par un dénommé Tom Junod et sert d'inspiration à *A Beautiful Day in the Neighborhood* (2019) de Marielle Heller, étonnant long métrage qui évite les écueils du *biopic* traditionnel pour plutôt se poser une question toute simple : que peut apprendre Fred Rogers à un adulte ?

Fred Rogers a animé l'émission *Mister Roger's Neighborhood* de 1968 à 2001. Véritable pionnier du monde de la télévision jeunesse, ce pasteur presbytérien aura au total enregistré 912 épisodes de cette série toute simple où il s'adressait directement aux enfants, les invitant à sonder sincèrement leurs propres émotions afin d'apprendre à mieux les

maîtriser. *Mister Roger's Neighborhood* aura une profonde influence sur une certaine conception progressiste de la télévision éducative, inspirant au passage bon nombre de programmes jeunesse, de *Sesame Street* à *Passe-partout* en passant par *Mr. Dressup*. Avec, au cœur même de sa démarche, cette certitude fondamentale que le petit écran est investi d'une réelle responsabilité vis-à-vis de son auditoire.

D'emblée, l'émission de Fred Rogers se démarquera par sa douceur et son rythme délibérément posé. Chaque épisode débute de la même manière : Mister Rogers rentre chez lui et enlève son veston, qu'il range avant d'enfiler un cardigan. Puis il s'assoit et retire ses souliers tout en continuant de réciter la chanson thème de l'émission. Ce drôle de rituel en apparence anodin souligne la banalité assumée avec laquelle *Mister Roger's Neighborhood* affirme son ancrage dans le quotidien. « You take all the elements that make good television and do the exact opposite », affirmera la productrice Margy Whitmer, « you have *Mister Roger's Neighborhood*. » Le résultat final s'inscrit consciemment aux antipodes de la programmation télévisuelle conventionnelle et de cette cadence effrénée que critiquait ouvertement son animateur.

C'est ce Fred Rogers que nous invite à découvrir *Won't You Be My Neighbor?* (2018), très beau documentaire que le cinéaste américain Morgan Neville consacre au parcours et à la philosophie de cet individu hors normes. S'appuyant sur de nombreux extraits d'archives tous plus émouvants les uns que les autres, le film de Neville montre jusqu'à quel point les problèmes affectant le monde réel pouvaient directement inspirer *Mister Roger's Neighborhood*. Lorsque Bobby Kennedy est abattu en 1968, Daniel le tigre demande à Lady Aberlin ce que veut dire le mot « assassinat ». L'année suivante, lorsque le propriétaire d'un hôtel attaque des clients noirs se baignant dans sa piscine, Rogers partage à l'écran sa pataugeoire avec François Clemmons, le résident afro-américain de son « voisinage ».

Rogers était convaincu de la nécessité de s'adresser de manière responsable aux enfants, d'être à leur écoute et de répondre d'une manière sérieuse à leurs questions. Cette croyance que les enfants méritent d'avantage se transformera, au fil des ans, en engagement social et politique concret. Lorsque Richard Nixon et John Pastore tentent de couper les fonds de PBS en 1969, il ira témoigner devant le sénat américain, soulignant l'importance capitale de la télévision publique et de sa mission éducative. La télévision, selon lui, possédait le potentiel formidable de créer des communautés. Il suffisait d'être prêt à se battre pour la défendre.

L'intérêt du film de Marielle Heller, quant à lui, repose en partie sur cette décision d'aborder la figure de Fred Rogers en faisant écho au cynisme de notre époque. Le personnage de Lloyd, dans un premier temps, semble convaincu que le mythe est trop beau pour être vrai. Son scepticisme va se buter à la gentillesse radicale de son sujet, ainsi qu'à la force de cette idée faussement naïve voulant que l'écoute et l'ouverture à l'autre constituent les valeurs fondamentales sur lesquelles s'érigent le vivre-ensemble et la croissance personnelle. Parfois, les enseignements véhiculés par une émission pour enfants et les questions qu'elle soulève s'appliquent aussi au monde des grands. « What do you do with the mad you feel? » : il suffit alors de regarder le monde d'aujourd'hui pour se convaincre de la nécessité de figures comme celle de Fred Rogers.